CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — PUBLICATIONS PÉRIODIQUES, COLLECTIONS, TRAVAUX DE SOCIÉTÉS

La reprise après la guerre des activités scientifiques provoque dans tous les pays une éclosion de nouvelles Revues et de nouvelles Collections. J'ai signalé plusieurs périodiques récents dans la Chronique du précédent volume (p. 61) ; voici que d'autres nous sont adressés : *Studia linguistica*, revue consacrée à la discussion des principes et des méthodes de la linguistique, dirigée par B. Malmberg et S. Wikander (le premier fascicule, publié à Lund, Gleerup, et Copenhague, Munksgaard, a paru en juin 1947) ; — *Humanitas*, publiée par l'Institut d'études classiques de la Faculté des lettres de Coïmbre, et consacrée spécialement à la survie des langues et littératures classiques (le premier volume a paru en 1947) ; — *Phoibos, Bulletin du Cercle de philologie classique et orientale de l'Université libre de Bruxelles* (directeur R. Van Compernolle, 63, rue Zeecrabbe, Uccle, Belgique), qui se propose « d'illustrer les études classiques pour les étudiants et leurs aînés dispersés dans l'enseignement moyen », et publie dans son premier numéro une très utile « Bibliographie archéologique pour les professeurs de langues et d'histoire anciennes ». — Enfin, une Revue *Doxa, rassegna critica di antichità classica*, est annoncée pour 1948, qui comprendra, outre des comptes-rendus de publications, des Rapports relatifs à un genre, à une époque, à une question, à un auteur (Tumminelli, Città Universitaria, Roma).

Une nouvelle Collection nous est annoncée de Hollande : sous le titre *Stromata patristica et mediaevalia*, M. J. Quasten, doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Washington, et Mlle Chr. Mohrmann, professeur à l'Université d'Utrecht, dirigeront la publication de textes grecs et latins, avec notes et introductions (éditions Spectrum, Utrecht et New-York). — Une autre Collection, *Thesaurus mundi*, vient d'être fondée à Zurich, avec le sous-titre : *Bibliotheca scriptorum latinorum mediae et recentioris aetatis*, à l'instigation d'un groupe de philologues

suisses et italiens (Comité de rédaction : 26, viale Cavaletto, Padova, Italie).

Il y a lieu de noter aussi la multiplication des Collections de textes classiques ; le seul Bulletin critique de cette *Revue* nous apporte des échantillons de : Collection *G. Budé*, *Editiones Helveticae*, *Bibliotheca Neocomensis*, *Biblioteca di studi superiori*, Collection *Convivium*, Collection *Lebègue*. Certaines de ces Collections sont destinées à subvenir aux besoins scolaires régionaux et à corriger la carence des échanges internationaux. Mais il faut souhaiter qu'elles ne détournent pas au profit de clientèles locales le travail qui doit servir l'avancement de la science. La fructification des éditions courantes détourne des éditions scientifiques. Répandre les œuvres est bien, mais les commenter est mieux, et avec la multiplication des éditions de textes il faut bien dire qu'on a vu péricliter depuis une génération la science de l'édition. Qui nous rendra le bénéfice des éditions savantes? Je sais bien qu'il y a là surtout un problème de publication, donc financier. Belle question à soumettre à un Congrès d'études classiques, qu'il faudra bien songer à organiser un jour.

— En attendant qu'il soit possible d'envisager une consultation internationale relative à de tels problèmes, il n'est pas interdit dès maintenant de créer des conditions favorables à une pareille réalisation. C'est à quoi tend une initiative partie de Hollande, et qui mérite d'être vivement encouragée : M. B. A. van Proosdij, docteur ès lettres classiques, président de la Société « Ex Oriente Lux », a eu l'idée de proposer un groupement des Sociétés et Institutions classiques de différents pays pour étudier en commun les questions relatives à la science de l'antiquité ; le projet a été soumis à l'Académie royale des Pays-Bas, qui s'y est montrée favorable, et a déjà reçu l'approbation des Sociétés classiques néerlandaises. Notre Société voudra certainement être une des premières à accueillir cette initiative, qui est exactement dans le sens du programme qu'elle s'est tracé elle-même depuis sa fondation. Faut-il aussi dire que cette collaboration internationale viendrait répondre à un vœu de l'UNESCO, que j'ai mentionné dans une précédente Chronique (t. XXIV, p. 59), et à une initiative de M. Carsten Hoeg, de l'Université de Copenhague, dont j'aurai à reparler?

II. — Travaux en cours et en projet. Suggestions de recherches

On trouvera dans le *Bulletin de l'Association G. Budé* un Répertoire systématique, établi sur ma demande par M. O. Chennevelle, des ouvrages relatifs à l'antiquité latine qui ont été publiés en France pendant

la période de guerre. Cette simple liste paraîtra éloquente, surtout à qui se représente les difficultés sans nombre qui ont pendant cette période entravé la publication. Elle pourra aussi suggérer des réflexions sur le travail qui se fait et conséquemment sur celui qui reste à faire.

Des grandes tâches qui, à la fondation de notre Société et de notre *Revue*, s'imposaient aux latinistes, plusieurs ont été menées à bien ; d'autres sont en cours de réalisation ou en projet, dont on en peut dresser le bilan sommaire de la manière suivante :

I. — Dans le domaine de la documentation, l'essentiel a été fait par les soins de la *Société de bibliographie classique* avec la publication des *Dix années* et de l'*Année philologique*, qui embrassent les années écoulées depuis 1914 ; la lacune qui subsiste entre les années 1896 et 1914 sera comblée par la publication de la *Bibliographie rétrospective* due à M. S. Lambrino, qui, après maints délais, va être mise enfin à l'impression. Une *Bibliographie de la littérature latine* de M. N. I. Herescu a vu le jour ; la *Bibliographie de la langue latine* de M. J. Cousin paraîtra incessamment.

II. — Pour l'orientation des recherches, le *Mémorial des études latines* a dressé le bilan des questions relatives à chaque discipline et suggéré des méthodes de travail. De nombreux travaux, en particulier des thèses de doctorat, sont déjà entrepris dans les cadres qui ont été tracés par les spécialistes.

III. — En ce qui concerne la littérature, une série de publications est en cours sous la direction de M. H. Bardon, qui constitueront un *Répertoire méthodique des thèmes de la poésie latine.* Dans ce cadre, M^lle^ H. Rocha Pereira, licenciée de l'Université de Coïmbre, vient d'entreprendre une étude sur le thème du paysage infernal.

La constitution parallèle d'un *Répertoire des clichés* est en projet.

Pour l'*Histoire de la littérature latine* qui nous manque, il faut signaler qu'un projet est à l'étude de la part de M. P. Boyancé, l'homme de chez nous sans doute le plus apte à embrasser un pareil domaine.

Un projet complémentaire, dont M. H. Bardon a bien voulu se charger, consistera à dresser le tableau des *Lacunes de la littérature latine*, c'est-à-dire des œuvres que la tradition ne nous a pas conservées ; entreprise propre à nous restituer le vrai visage de la littérature.

Un certain nombre d'études particulières en cours ou en projet me sont signalées :

M. V.-H. Leneveu, professeur au lycée Marcelin-Berthelot, se propose de reprendre la tâche qu'avait entreprise le regretté A. Cordier : un index raisonné du vocabulaire des fragments de latin ancien.

M. A. Rambaud, assistant à la Faculté des lettres de Lyon, a précisé

ainsi le sujet de ses deux thèses : 1) La véracité de César ; étude sur ses techniques littéraires ; 2) Cicéron et les débuts de l'histoire classique à Rome.

M. M. Ruch, professeur au lycée Kléber de Strasbourg, étudie les problèmes relatifs à la date et à la composition des dialogues de Cicéron.

M. J. Andrieu, attaché au Centre de la recherche, prépare une édition critique du *Bellum Alexandrinum* pseudo-césarien.

M. M. Hignette a entrepris une étude sur le style et les procédés d'exposition dans la littérature didactique, en se limitant d'abord à la prose.

M. R. Marache, aujourd'hui chargé d'enseignement à la Faculté des lettres de Rennes, a orienté les recherches de sa thèse de doctorat vers une étude des archaïsmes et néologismes dans le vocabulaire d'Aulu-Gelle et de Fronton.

M. A. Maniet, assistant à la Faculté des lettres de Louvain, travaille à une étude d'ensemble sur l'art de Lucain : procédés de style, rapports du style épique avec celui de la satire, de la rhétorique, etc.

M. B. Blumenkranz, docteur de l'Université de Bâle, est à la veille de publier le résultat de ses recherches sur la controverse judéo-chrétienne, en partant des textes latins chrétiens et reprenant en particulier la question de l'authenticité de la deuxième partie de l'*Aduersus haereses* de Tertullien.

IV. — Dans le domaine de la langue, il faut rappeler qu'une grande étude structurelle sur la formation et l'histoire du latin nous manque encore : les ouvrages de A. Meillet et G. Devoto ne prétendent fournir qu'une orientation et des points de repère ; le précis récent de M. J. Cousin ne veut être qu'une mise au point ; les belles études de J. Wackernagel et E. Löfstedt ne visent que la syntaxe ; le *Dictionnaire* Ernout-Meillet ne saurait dépasser le cadre du vocabulaire ; mais ces ouvrages, avec les nombreux articles qui pendant le dernier demi-siècle se sont inspirés des méthodes conjuguées de la linguistique et de la philologie, fourniraient les matériaux essentiels de l'ouvrage systématique qui nous manque. Il s'agirait, à mon avis, de prendre le latin à son point de départ prélittéraire, à l'état d'idiome d'une population rurale, riche en éléments concrets, pauvre d'abstraits et de termes culturels ; de démêler la concurrence avec les dialectes voisins et l'établissement d'une langue commune fondée sur la primauté du parler romain ; de caractériser l'héritage indo-européen et d'inventorier les apports (italiques et étrusques) ; de faire sa place à l'appoint grec en montrant comment il a été surtout le ferment de la langue culturelle et littéraire ; d'étudier le travail d'élaboration interne, l'effort, dispersé ou systématique, des écrivains, la

constitution du préjugé littéraire, la lutte pour l'enrichissement, le progrès de l'analyse et de l'abstraction, le mouvement spontané de la langue vivante et la réaction systématique des écrivains ; sous l'Empire, l'action des conjonctures sociales et politiques, la nature et le rôle du public lettré ; enfin, l'usure des formes traditionnelles jusqu'au jour où l'accession du christianisme pose le problème d'une révision des procédés et des valeurs.

— J'enregistre que, dans le domaine de la lexicographie et de la sémantique, M. A. Ernout, dont le *Dictionnaire étymologique* fournit une base solide à bien des recherches nouvelles, apporte dans ses *Philologica* (cf. cette *Revue*, t. XXIV, p. 316) aux études de lexicographie et de sémantique plusieurs contributions importantes, dont l'intérêt est en particulier de fournir des directives : « causes et procédés du développement de certains types obéissant aux mêmes lois : dégradation du sens originel, extension progressive par voie d'analogie ». L'auteur ajoute (Préface, p. IV) que, sur ces questions, une étude d'ensemble serait la bienvenue. Souhaitable en particulier serait, rappelle M. Ernout (p. VI), une étude sur la part du grec dans l'enrichissement du vocabulaire latin.

— En ce qui concerne la morphologie, j'ai maintes fois signalé le besoin que nous aurions d'une *Morphologie suffixale* pour faire pendant à la précieuse Morphologie flexionnelle de M. A. Ernout. Les éléments en sont épars dans maintes études particulières. M. A. Ernout lui-même, qui, dans ses *Philologica*, consacre plusieurs articles à des questions de suffixation où il met en lumière les procédés de propagation et de spécification des suffixes, nous donne la bonne nouvelle qu'il songe à entreprendre un jour sur ces questions essentielles une étude plus complète (Préface, p. IV).

— J'ai tâché de répondre au besoin que nous avions d'une *Stylistique latine*, complétée par une étude d'ensemble sur la question primordiale de l'*ordre des mots*. Je viens d'achever le troisième et dernier volume relatif à cette question. Il resterait, dans un ordre d'idées voisin, à envisager un projet de *Poétique* dont, à vrai dire, j'ai réuni quelques éléments, mais qui est un travail de longue haleine. Deux études récentes sont à consulter sur ce sujet : B. Axelson, *Unpoetische Wörter* (cf. mon compte-rendu dans cette *Revue*, 1946, p. 347, et surtout celui de M. Ernout : *Revue de philologie*, 1947, p. 55-70), et M. Leumann, *Die lateinische Dichtersprache : Museum Helveticum*, 1947, p. 116-139.

— Une étude systématique de *l'orthographe* latine (y compris la ponctuation) nous fait défaut : il s'agirait de reprendre avec une méthode plus sûre les vieux ouvrages de Edon et de Brambach ; M. J. Andrieu a

exposé le projet d'une étude d'ensemble dans le volume précédent de cette *Revue*. Le même M. Andrieu envisage une série d'études sur l'*histoire des textes latins*, complément attendu au *Manuel* de L. Havet.

— Enfin, je rappelle que le domaine de la métrique a été chez nous un des moins favorisés ; pour des motifs différents, aucun des manuels existants : Plessis, Havet, Juret, Bornecque, ne satisfait pleinement aux besoins de l'enseignement : répondant à une suggestion faite ici même, M. L. Nougaret vient d'achever un *Traité de métrique latine* qui doit combler cette lacune.

Pour finir, je mentionnerai quelques suggestions de travaux recueillies au hasard des rencontres.

— Dans le volume précédent de cette *Revue*, p. 366, M. J. Bayet, rendant compte des *Naissances d'archanges* de M. G. Dumézil, note que les belles réflexions de la Conclusion sont de nature à inspirer des travaux neufs : « Je voudrais qu'un jeune savant pût s'inspirer des remarques sur les « entités » zoroastriennes (p. 185-186) pour poser le problème des « divinités-abstractions » à Rome ; il y aurait là une belle recherche à faire, de psychologie ethnique et de développement religieux comparés. Ce serait une autre façon d'aborder le problème à la solution duquel, chaque année, M. Dumézil apporte une nouvelle et brillante contribution : les variations du donné religieux indo-européen. »

— M. E. Bignone, qui vient de publier le tome II du premier volume de sa *Storia della letteratura latina* (cf. cette *Revue*, t. XXIV, p. 331), note dans sa Préface (p. xi) qu'il nous manque sur le théâtre latin une ample étude fondée sur les recherches récentes, et qu'en particulier les études sur Térence seraient à reprendre à la lumière des observations auxquelles conduirait cette recherche.

— M. Ch. Favez, en conclusion de l'article qu'il a publié dans le précédent volume de la *Revue* sur la satire dans les Lettres de saint Jérôme, fait observer qu'un article de M. Seliga sur l'invective chez le même auteur pourrait servir de point de départ à une étude générale « qui consisterait à rechercher l'influence des satiriques (et autres écrivains) latins sur saint Jérôme en ce qui concerne non seulement l'invective, mais encore la satire considérée sous ses divers aspects ».

— Enfin, on notera, dans cette *Revue* même (ci-dessous, p. 76), la suggestion présentée par M. N. I. Herescu d'une étude sur l'influence du folklore dans la littérature latine.